

Inauguration

mardi 6 octobre 2020, 18h30

MAC LYON

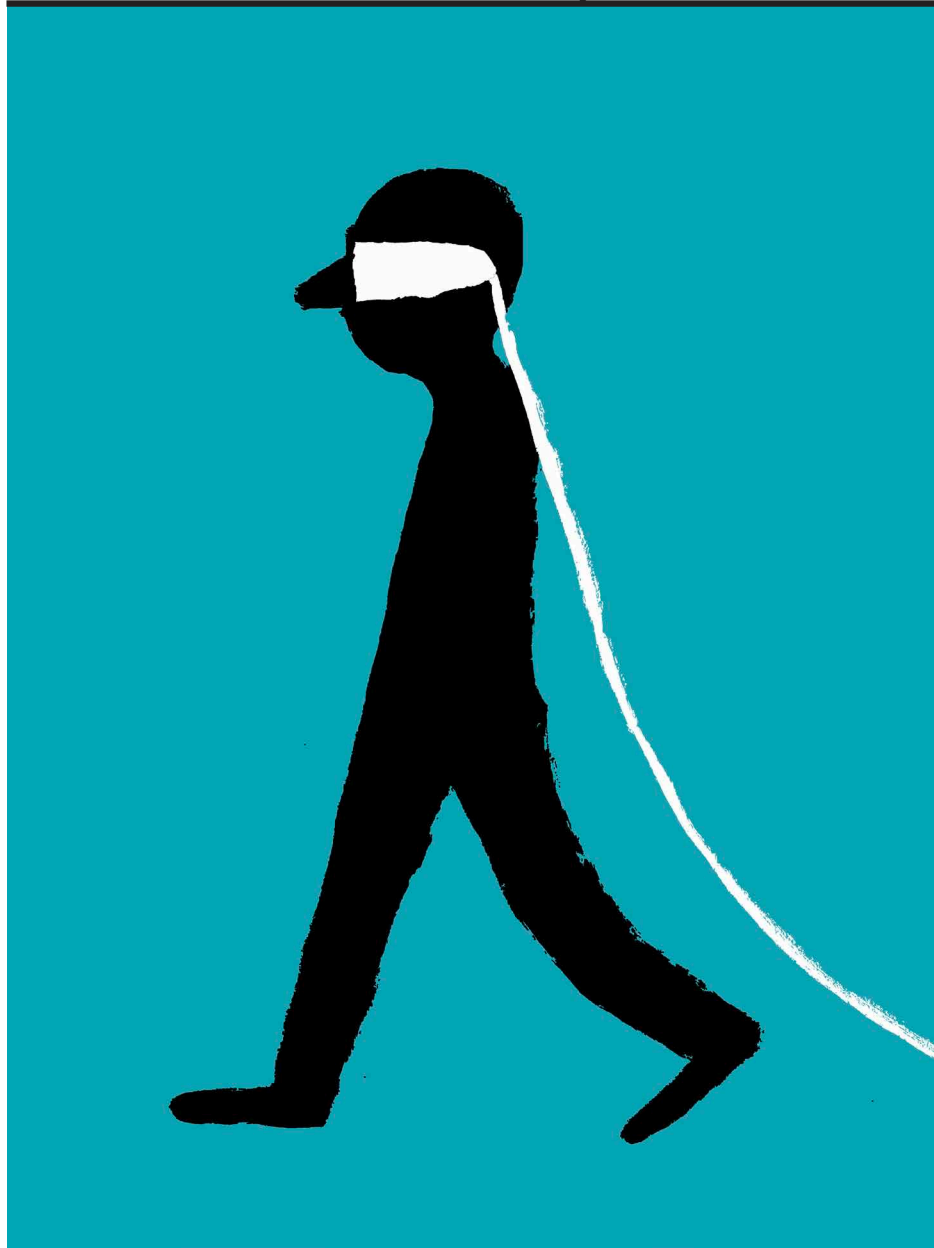


Illustration : Jean Jullien
Courtesy de l'artiste et Galerie Slika, Lyon

Cette exposition sur l'expérience du déplacement, entre volonté et contrainte, est conçue à partir d'œuvres et d'objets d'art, de l'Antiquité à nos jours, choisis dans les collections du musée des Beaux-Arts et du Musée d'art contemporain de Lyon.

C'est aussi l'occasion d'inviter plus d'une vingtaine d'artistes vivant en France, et plus particulièrement en région Auvergne-Rhône-Alpes, à présenter des œuvres en regard ou à produire de nouvelles pièces.

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON – France

T +33 (0)4 72 69 17 17
F +33 (0)4 72 69 17 00
info@mac-lyon.com
www.mac-lyon.com

Contacts presse :
Muriel Jaby / Élise Vion-Delphin
T +33 (0)4 72 69 17 05 / 25
communication@mac-lyon.com

Images 300 dpi disponibles
sur demande



nova
89.8 FM

Inrockuptibles

Un musée

VILLE DE
LYON

DP	macLYON
L'exposition <i>Comme un parfum d'aventure</i>	3
Les thématiques/sélection d'œuvres	4-8
Le macLYON et sa collection	9
Le MBA et sa collection	10
Les artistes invités	11-18
Simultanément au macLYON	19
Infos pratiques	20

***Comme un parfum d'aventure* est une exposition directement inspirée de l'expérience récente, collective et mondiale, de confinement imposé pour des raisons sanitaires et de manière quasi concomitante à une majorité de personnes sur la planète. Elle explore plus particulièrement la question du déplacement, empêché ou imposé, volontaire ou suscité, individuel ou en groupe, et ses conséquences sur l'individu. Elle prend la forme d'une enquête à travers le temps en puisant dans les collections du musée des Beaux-Arts et du macLYON, tout en plaçant en regard des œuvres empruntées ou créées spécifiquement par des artistes résidant en France, voire dans une géographie proche du macLYON. À travers leurs propres déplacements dans l'exposition et l'expérience des œuvres, les visiteurs seront amenés à s'interroger sur les liens entre idéologies politiques, systèmes économiques, changements climatiques et mouvements migratoires.**

Cette nouvelle collaboration MAC/MBA s'inscrit dans le cadre du pôle des musées d'art de Lyon et dans une volonté de soutien actif à la scène française.

Les sciences et les mythes s'accordent sur un point essentiel : c'est en se déplaçant que l'être humain a commencé son aventure terrestre et il a parcouru depuis bien du chemin, en explorant la plupart du globe et en rêvant toujours de s'emparer du ciel et de l'espace. Si l'article 13 de la Déclaration universelle des droits de l'homme garantit la liberté de circulation, d'innombrables limitations et lois semblent écrites pour que chacun demeure sur « son » territoire. L'expérience du confinement général, subie par une grande partie de l'humanité au printemps 2020, aura rappelé à chacun.e d'entre nous à quel point il est difficile d'être privé.e du droit de se déplacer, tout en ayant rendu plus visibles et même exacerbées les inégalités sociales traduites notamment par l'inégalité d'accès à la mobilité.

Cette expérience du déplacement, entre volonté et contrainte, est construite à partir des collections du Musée d'art contemporain et du musée des Beaux-Arts de Lyon, mais aussi à travers l'invitation adressée à plus d'une vingtaine d'artistes travaillant en France et plus particulièrement en région Auvergne-Rhône-Alpes. L'exposition prend la forme d'une enquête sur le déplacement et considère les mythes et les conquêtes, la régulation de la circulation par les frontières, les idéologies politiques, les systèmes économiques et les grands mouvements migratoires qui leurs sont étroitement liés, de même que l'impact du dérèglement climatique sur les mouvements massifs et croissants de population.

L'articulation de l'être humain et de son environnement est une question plus que jamais essentielle. À travers cette question, c'est bien sûr celle du corps, immédiate et ontologique, qui est posée car la liberté de circuler est

aussi la liberté de devenir autre. Tandis que les frontières se redressent et que la libre circulation est si facilement mise en suspens, cette violence que chacun.e d'entre nous a ressentie en remplissant chaque attestation de déplacement est directement liée aux stratégies nationales, sinon nationalistes. Indépendamment de la justesse d'une réponse à une crise sanitaire, cet arbitraire illustre la fragilité des acquis politiques aussi bien que le caractère avant tout collectif du phénomène... La liberté est-elle géographique ? Temporelle ? Négociable ?

Comme un parfum d'aventure explore ce que représente l'expérience du déplacement, d'hier à aujourd'hui, et aborde les conséquences des mobilités forcées et les restrictions de circulation sur l'imaginaire. Étudier ce droit considéré comme essentiel, dans ses limites et ses possibilités, est aussi une façon d'interroger l'emprise et l'impact que l'individu exerce sur son environnement, et inversement.

L'exposition est conçue comme un cheminement chronologique et thématique qui commence avec la découverte du monde, aborde la dimension politique du déplacement, ses formes culturelles, culturelles et touristiques, le corps dans l'espace collectif, l'expérience du confinement et la façon de remettre le corps en mouvement. Une fois le rapport au monde entravé, l'exposition explore aussi comment, à partir du souvenir et de l'expérience, les artistes renégocient leur relation au territoire en recomposant de nouvelles cartographies, notamment en investissant d'autres dimensions.

Marilou Laneuville et Matthieu Lelièvre,
commissaires de l'exposition



Ali Cherri, *The Flying Machine*, 2017
Bambou, bois et aile de corbeau en taxidermie - 700 x 270 x 200 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Imane Farès, Paris - Photo : Ali Cherri

Comme un parfum d'aventure

• Commissariat général :
Sylvie Ramond, directrice générale du pôle des musées d'art de Lyon MBA-MAC
et
Isabelle Bertolotti, directrice du macLYON

• Commissaires :
Marilou Laneuville, responsable du service des expositions au macLYON
et
Matthieu Lelièvre, conseiller artistique au macLYON

• Comité scientifique :
Salima Hellal, conservatrice chargée de la collection des objets d'art (MBA), Céline Le Bacon, responsable du cabinet des arts graphiques (MBA) et Hervé Percebois, responsable du service collection (MAC)

Parcourir le monde

Dans la plupart des traditions, c'est en sortant d'un environnement clos que les humains ont entamé leur destin. Le corps explore, mesure, découvre et parcourt et c'est par la marche que commence l'exposition qui fait dialoguer d'emblée les mythes avec le désir de l'artiste de mesurer le monde à sa propre échelle. L'exposition construit une fructueuse conversation entre les collections du musée des Beaux-Arts et du Musée d'art contemporain de Lyon et donne le ton en juxtaposant l'art contemporain avec des objets archéologiques, des objets d'art et des dessins anciens.

Avec Thibault Brunet, Christine Crozat, Clara Saracho de Almeida, Carmelo Zagari et des objets archéologiques et des dessins du musée des Beaux-Arts...



Christine Crozat, *Shinkan-Shoes*, 2014
Verre soufflé Glassworks Bâle
23 × 7 × 4,5 cm
Courtesy de l'artiste, de la Galerie Françoise Besson, Lyon et de la Galerie Eric Mouchet, Paris



Plaque de revêtement : scène de chasse, Téhéran, XVIII-XIX^e siècles
Céramique siliceuse à décor moulé et peint sous glaçure transparente
34 × 41 × 2,9 cm
Collection du musée des Beaux-Arts de Lyon (Inv. 1969-327)
Image © Lyon MBA - Photo : Alain Basset



Carmelo Zagari, *Enfer et paradis*, 1998
Huile sur toile - 500 × 4100 cm
Photo : Blaise Adilon
Collection du macLYON (Inv. : 999.6.1)

Le corps et la frontière

Parce qu'il n'existe de frontières que dans la mesure où il existe des corps pour les traverser ou les subir, l'exposition s'intéresse à la géopolitisation du déplacement, en commençant par la délimitation des territoires et la pression mentale et physique que les démarcations exercent sur les individus. Quelle relation entre le corps et l'esprit existe-t-il quand on est contraint.e de se cacher et de rester immobile ou encore que l'on est forcé de se mettre en mouvement ?

Avec Giulia Andreani, Nidhal Chamekh, Paul Chenavard, Smaïl Kanouté, Florent Meng, Yoko Ono, Pascale Marthine Tayou, Barthélémy Toguo, Warlukurlangu...



Barthélémy Toguo, *Théâtre infini*, 1996-1999

Installation

Fonds national d'art contemporain, transfert au Musée d'art contemporain de Lyon en 2007

(Inv. : 2007.12.21)

Photo : Blaise Adilon

© Adagp, Paris, 2020



Copie d'après Le Primatice, *Les Compagnons d'Ulysse et les boeufs du Soleil*, XVI^e siècle

Sanguine, lavis de sanguine sur morceaux de papier crème rabotés et doublés

26,8 x 37,6 cm

Collection du Musée des Beaux-Arts de Lyon (Inv. 1966-326)

Image © Lyon MBA - Photo : Alain Basset



Giulia Andreani, *Eduardo Cosimo Cammilleri (Enterrement de vie de garçon)*, 2012

Acrylique sur toile - 145 x 200 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Max Hetzler, Berlin/Paris/Londres - Collection particulière, France

Le corps dans l'espace public

D'autres formes de déplacements culturels sont explorées en évoquant notamment le pèlerinage à travers des œuvres du musée des Beaux-Arts. Celui-ci est évoqué en parallèle au voyage, dans sa tradition élitiste héritière du Grand Tour, comme dans sa version démocratisée, notamment grâce au développement des moyens de transport, tout en abordant le phénomène du tourisme de masse. L'exposition évoque aussi les formes de déplacements possibles dans un environnement contraint du vivre ensemble, qu'il s'agisse des codes du transport public ou de la façon dont le développement urbain conditionne les mouvements individuels et collectifs.

Avec Louis Beysson, Guillaume Bijl, Claude Bonnefond, Arièle Bonzon, Eugène Boudin, Lucie Chaumont, Antoine Duclaux, Gaëlle Foray, Jean Jullien, Nicolas Jullien, Prosper Marilhat, Jean-Xavier Renaud, Peter Robinson, Chloé Serre, William Wyld, et des objets des collections du musée des Beaux-Arts...



Guillaume Bijl, *Agence de voyage*, 1979-1987
Installation
Collection du macLYON (Inv. : 987.4.1)
Photo : Blaise Adilon - © Adagp, Paris, 2020



Chloé Serre
Vue de l'exposition et de la performance *Les conventions ordinaires*, La BF15, 2018
Production La BF15
Courtesy de l'artiste



William Wyld, *Le Départ d'Israélites pour la Terre sainte*, 1841
Huile sur toile - 110,3 × 176,2 cm
Collection du musée des Beaux-Arts de Lyon (Inv. B 834) - Image © Lyon MBA - Photo : Alain Basset

Quand le déplacement est impossible

Inspirée plus précisément par l'expérience mondiale du confinement, tout en se concentrant sur la question de la réclusion ou de la maladie, cette section présente des artistes qui expriment l'isolement et la création dans le contexte de l'enfermement. Comment la création est-elle impactée par l'immobilité contrainte et quelles stratégies l'artiste développe-t-il pour se remettre en mouvement ?

Avec Marina Abramović & Ulay, Vito Acconci, Fabienne Ballandras, Jean Dubuffet, Hans Hartung, Lise Stoufflet, Zohreh Zavareh...



Lise Stoufflet, *Blue House*, 2019
Huile sur toile - 290 x 140 cm
Courtesy de l'artiste
Photo : Lise Stoufflet
© Adagp, Paris, 2020



Hans Hartung, *T* 1955-33, 1955
Huile sur toile - 92,2 x 69,2 cm
Collection du musée des Beaux-Arts de Lyon (Inv. 1997-35)
Image © Lyon MBA - Photo : Alain Basset
© ADAGP, Paris, 2020



Marina Abramović & Ulay, *The Van*, 1977
Installation
Collection du macLYON (Inv. : 2001.6.1)
Photo : Blaise Adilon - © Adagp, Paris, 2020

Reconstruire la relation du corps au monde

L'exposition s'intéresse enfin à la multiplicité des façons de parcourir et de réinventer des mondes sur la base de cette expérience du déplacement, quand celui-ci pourrait ne plus être possible. Qu'il s'agisse du dessin de l'univers comme d'une gestuelle mentale, de débrider l'imagination pour renouveler notre rapport à notre environnement familier, en explorant de nouvelles formes de transport et d'habitat, de fantasmer le mouvement dans d'autres dimensions ou encore de générer de nouvelles réalités à travers des récits reformulés. Que restera-t-il du monde et de l'imagination quand nous ne pourrons plus le parcourir ?

Avec Ismaïl Bahri, Zbyněk Baladrán, Laura Ben Haïba et Rémi De Chiara, Victor Brauner, Ali Cherri, Joseph Cornell, Marc Desgrandchamps, Géraldine Kosiak, Wifredo Lam, Henri Matisse, Claude Monet, Panamarenko, Jakob Kudsk Steensen, Benjamin Testa, Radouan Zeghidour...



Jakob Kudsk Steensen, *Primal Tourism*, 2016 [extrait]
Vidéo couleur, son - Durée : 22'41"
Courtesy de l'artiste



Géraldine Kosiak, *Les Dix mille choses n°1*, 2020
Série *Les Dix mille choses*
Acrylique sur carton - 60 x 80 cm
Courtesy de l'artiste



Claude Monet, *Charing Cross Bridge, la Tamise*, 1903
Huile sur toile - 73,3 x 100,3 cm
Collection du musée des Beaux-Arts de Lyon (Inv. B 1725)
Image © Lyon MBA - Photo : Alain Basset

Créé en 1984 dans une aile du Palais Saint-Pierre, le Musée d'art contemporain de Lyon s'installe en 1995 sur le site de la Cité internationale, vaste ensemble architectural qui se déploie sur plus d'un kilomètre en bordure du Parc de la Tête d'Or, dans le 6^e arrondissement de Lyon. Confié à l'architecte Renzo Piano, qui conçoit la totalité du site, le musée conserve côté parc la façade de l'atrium du Palais de la Foire, réalisé par Charles Meysson dans les années vingt.

L'édifice de 6000m² présente, sur plusieurs niveaux, des espaces modulables en fonction des projets artistiques et parfaitement adaptés aux nouvelles formes d'expressions contemporaines. Le macLYON privilégie l'actualité artistique nationale et internationale, sous toutes ses formes, avec des expositions mais aussi un large programme d'événements transdisciplinaires.

Sa collection compte plus de 1500 œuvres. Elle est montrée partiellement et à l'occasion d'expositions temporaires au macLYON mais aussi dans de nombreuses structures partenaires. Elle est constituée en grande partie d'œuvres monumentales ou d'ensembles d'œuvres, des années quarante à nos jours, créés par des artistes de tous les continents, pour la plupart à l'occasion d'expositions au musée ou encore lors des Biennales d'art contemporain de Lyon dont le musée assure la direction artistique.

Réunies dans un pôle musées d'art avec le MBA en 2018, les deux collections forment un ensemble exceptionnel en France et en Europe, de l'Antiquité à nos jours.



Yoko Ono, *Freight Train*, 2000-2016
Installation
Collection du macLYON (Inv. : 2016.1.1)
Photo : Blaise Adilon



Krzysztof Wodiczko, *Homeless Vehicle*, 1993
Installation
150 × 100 × 316 cm
Collection du macLYON (Inv. : 994.1.1)
Photo : Blaise Adilon

Le musée des Beaux-Arts de Lyon est situé au cœur de la Presqu'île de Lyon, dans le cadre magnifique d'une abbaye du 17^e siècle et de son cloître, devenu aujourd'hui un jardin de sculptures. Les collections encyclopédiques du musée présentent en cinq départements et 70 salles, un panorama de grandes civilisations et d'écoles artistiques de l'Antiquité à nos jours. Peintures, sculptures, objets d'art, monnaies et médailles, œuvres graphiques offrent un parcours exceptionnel à travers 5 000 ans d'art et d'histoire avec des chefs-d'œuvre de Véronèse, Rubens, Rembrandt, Poussin, Renoir, Monet, Gauguin, Chagall, Matisse et Picasso.

Le département des Antiquités invite à la découverte de l'archéologie du Bassin méditerranéen, de l'Égypte pharaonique à l'Empire romain. Ivoire, orfèvrerie, émaillerie, verrerie, menuiserie et ébénisterie : le département des Objets d'art couvre quatorze siècles d'histoire des arts décoratifs, du VI^e au XX^e siècle. Le médaillier du musée rassemble près de 50 000 médailles et monnaies, bijoux précieux et trésors de toutes époques. Chinard, Rodin, Bourdelle : les collections présentent l'évolution de la sculpture à travers les réalisations des plus grands artistes, du Moyen-Âge à la Renaissance, mais aussi et surtout du XIX^e siècle et des premières années du XX^e siècle.

Le cabinet des Arts graphiques conserve plus de 15 000 dessins et estampes du XV^e siècle aux années 2000. Le département des peintures constitue la collection maîtresse du musée des Beaux-Arts de Lyon. Le Pérugin, Brueghel, Delacroix, Ingres : les plus grands maîtres sont exposés au deuxième étage du musée, avec les grands courants de l'art pictural européen, l'école lyonnaise du XIX^e siècle, l'impressionnisme et les avant-gardes de la fin du XIX^e siècle. Delaunay, Foujita, Léger, Bacon : les collections du XX^e siècle réunissent des œuvres qui contribuent à faire du musée des Beaux-Arts de Lyon l'un des plus prestigieux musées d'Europe pour l'art moderne.



Antoine Duclaux, *Halte d'artistes au bord de la Saône*, 1824
Huile sur toile
86,7 × 130,3 cm
Collection du musée des Beaux-Arts de Lyon (Inv. A 142)
Image © Lyon MBA - Photo : Alain Basset



Joseph Cornell, *Hotel Andromeda*, 1954
Bois, acrylique, métal, papier collé, coquillage et verre
46,3 × 31,7 × 8,8 cm
Collection du musée des Beaux-Arts de Lyon (Inv. 2017.8.1)
Image © Lyon MBA - Photo : Alain Basset
© The Joseph and Robert Cornell Memorial Foundation
© ADAGP, Paris, 2020



Gourde de pèlerin, Venise, XVI^e siècle
Verre soufflé et émaillé, métal ciselé, bronze
41,3 × 21,2 × 12,7 cm
Collection du Musée des Beaux-Arts de Lyon (Inv. D 697)
Image © Lyon MBA - Photo : Alain Basset

Giulia Andreani

Née à Venise (Italie) en 1985, diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Venise. Elle vit à Paris.

Giulia Andreani travaille à partir de photographies puisées dans des revues, archives, ouvrages historiques pour concevoir ses œuvres à l'aquarelle et à l'acrylique. Sa gamme chromatique est restreinte au gris de Payne qui apporte un aspect ancien. À la manière de la propagande politique, elle manipule les images en les transposant en peinture afin de susciter chez le spectateur une lecture différente de leur message premier. Par le collage et le recadrage de plusieurs photographies d'un même événement, elle compose sa peinture et explore différents niveaux de lecture.

Représentée par la [Galerie Max Hetzler](#), Berlin/Paris/Londres
[Site de l'artiste](#)

Ismail Bahri

Né à Tunis en 1978, diplômé de l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne et de l'Institut des Beaux-Arts de Tunis. Il vit à Paris.

Avec des gestes simples tirés du quotidien, Ismaïl Bahri s'intéresse et saisit ce qui est en train de se passer à un moment précis par la vidéo, la photographie et le dessin. Ces actions élémentaires perturbent la compréhension du hic et nunc. Ismaïl Bahri filme des gestes anodins qui vont interagir entre eux par des événements qui surviennent de manière imprévue.

Pour l'exposition, l'artiste présente la vidéo *Orientations* (2010), dans laquelle est filmé un verre rempli d'encre tenu à bout de bras par l'artiste alors qu'il déambule dans les rues de Tunis. La réflexion à la surface de l'encre devient un élément « intercesseur » qui projette et révèle ce qui survient hors du champ de la caméra, laissant apparaître le paysage urbain de la ville.

Représenté par la [Selma Feriani Gallery](#), Londres/Tunis
[Site de l'artiste](#)



Ismail Bahri, *Orientations*, 2010
 Vidéo Hdv couleur 16/9 Sonore, stéréo, 20 min.
 Courtesy de l'artiste

Fabienne Ballandras

Née à Lyon en 1968, diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon. Elle vit à Lyon.

Après ses études, Fabienne Ballandras oriente ses premières œuvres vers le paysage traité depuis un point de vue écologique. Les séries photographiques de l'artiste proposent généralement au spectateur un double accès, une problématique spatiale et une autre plus événementielle.

L'œuvre *Sentimentale intellectuelle* (2009) regroupe un ensemble de photographies, de peintures, de dessins, de volumes et une vidéo. Réalisée lors d'une résidence à l'Institut Français de Stuttgart, cette série propose une réflexion autour de la prison de Stamheim, célèbre pour avoir enfermé la plupart des membres de la Fraction Armée Rouge dans les années 1970. Les supports multiples visent à rendre le plus fidèlement possible l'atmosphère de ce lieu afin que le visiteur ressente l'expérience individuelle des détenus. Avec cette série, l'artiste franchit une nouvelle étape en proposant un espace possible de la colère sociale via l'espace resserré de la prison. En provoquant un déplacement, un décalage du regard et du corps, l'artiste colle au plus près le réel.



Fabienne Ballandras, *Steven*, 2009
 Série *Cellules*, *Sentimentale Intellectuelle*, 2009
 Photographie couleur
 150 x 120 cm
 Courtesy de l'artiste

Laura Ben Haïba et Rémi De Chiara

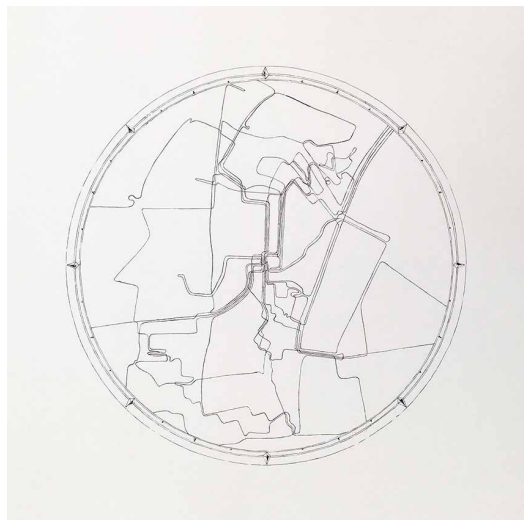
Née à Villeurbanne en 1986 et né à Annemasse en 1987, diplômés de l'École supérieure d'Art et de Design de Saint-Étienne. Ils vivent à Lyon.

À la recherche de traces indicielles, Laura Ben Haïba produit des empreintes infimes, où le temps Humain rencontre celui de la Terre, pour matérialiser tant par le dessin, l'estampe et le moulage, une relation à l'environnement. Intéressée par le reste, la part qui manque, le morceau et le fragment ou les objets oubliés, elle crée une archéologie contemporaine et fictive.

Les formes qui composent la pratique de Rémi De Chiara procèdent d'ambiguïtés entre ruines et prémices. Aux travers notamment de dessins, d'estampes et d'installations, l'enjeu est de construire un récit depuis ses vestiges non encore advenus, depuis des traces de gestes et des fragments documentaires construits autour de leurs manques.

Laura Ben Haïba et Rémi De Chiara pilotent super F-97, un artist-run-space et un micro-lieu d'exposition expérimental et indépendant créé dans une Ford Escort de 1997.

Site de [artist-run-space](#)



Laura Ben Haïba et Rémi De Chiara, Brefs déplacements quotidiens d'une heure dans un rayon d'un kilomètre autour du domicile n°1, 2020
Encre sur papier - 50 x 65 cm
Courtesy des artistes

Arièle Bonzon

Née à Mâcon en 1955. Elle vit à Lyon et Mâcon.

Formée aux techniques de l'image, Arièle Bonzon oriente progressivement sa démarche artistique vers la photographie. Après sa première exposition personnelle à la galerie Le Réverbère en 1982, elle initie une réflexion sur le regard et la forme photographique. En 1999, l'ensemble *Outreloin bleu* marque un tournant dans son approche de la photographie.

A l'instar du mouvement qui caractérise la série *Passer. Désert aller retour* (2002-2005), l'artiste inscrit sa démarche dans un flux qu'elle cherche à capturer. Cette série de photographies couleur et noir et blanc du désert marocain transcrit un décalage entre ce que perçoit l'artiste qui passe et l'impression d'éternité qui se dégage du lieu. En puisant dans les diverses possibilités que lui offrent les technologies argentiques et numériques, Arièle Bonzon cherche à enregistrer le réel, à capter l'éphémère afin d'interroger

l'espace et le temps. Par un jeu subtil avec la vitesse et la fixité, elle nous propose, ce que Céline Letournel appelle des « portraits d'instant ».

Représentée par la [Galerie Le Réverbère](#), Lyon



Arièle Bonzon, Série *Passer. Désert aller retour*, 2002-2005
Photographie argentique, impression à l'encre à pigment sur papier d'art, collage sur aluminium - 60 x 90 x 3 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Le Réverbère, Lyon

Thibault Brunet

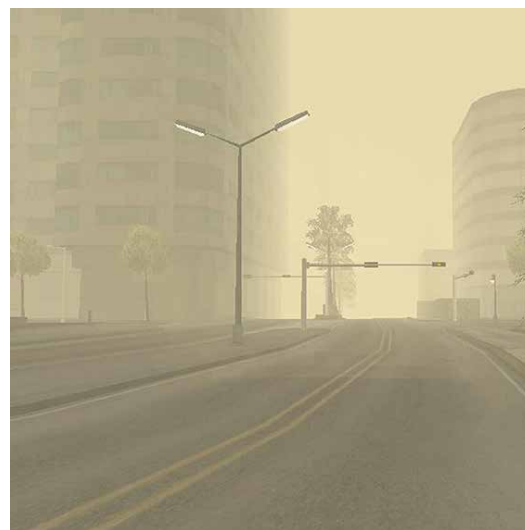
Né à Montélimar en 1982, diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes. Il vit à Paris.

Thibault Brunet est rapidement remarqué pour ses études de paysages réalisées au sein de jeux vidéo. Il voyage depuis dans les confins des mondes virtuels muni de l'appareil photographique de son avatar.

Avec sa première série *Vice City* (2007-2013), Thibault Brunet explore les liens possibles entre son travail photographique et la création numérique. Son avatar flâne et s'abandonne dans le monde virtuel. Ici, l'artiste crée des images hybrides qui interrogent l'entre-deux et l'ambiguïté. Il parcourt le monde de *Grand Theft Auto* et immortalise les rues, les bâtiments, les zones industrielles, les paysages ou encore les sites en construction. En défiant les limites de l'avatar programmé, l'artiste se fait incarnation vivante dans un monde de jeu, à l'image d'un témoin qui serait libre de choisir son point de vue.

Représenté par la [Galerie Binome](#), Paris et [Heinzer Reszler](#), Lausanne

Site de l'artiste



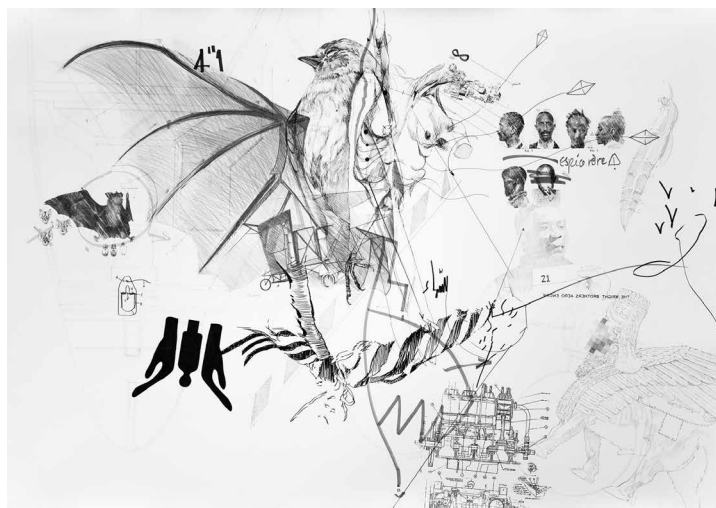
Thibault Brunet, 29-08-2010 20h39, 2010
Série *Vice City*, 2007-2013
Tirage jet d'encre sur papier Hahnemühle, 20 x 20 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Binome, Paris
© Adagp, Paris, 2020

Nidhal Chamekh

Né à Dahmani (Tunisie) en 1985, diplômé de l'Institut supérieur des Beaux-Arts de Tunis et de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il vit à Tunis et à Paris.

En faisant dialoguer des images d'archives de différentes sources, Nidhal Chamekh analyse les ressorts du regard occidental sur les populations extra-occidentales façonnées par les recherches ethnographiques. Parfois, il s'immerse dans des paysages dessinés du XIX^e siècle issus d'archives, en insérant le motif anachronique du drone qui brise la quiétude d'une vision fantasmée. Chacune de ses créations se situe, pour les questionner, dans l'intersection entre le biographique et le politique ; entre le vécu et l'historique ; entre l'événement et l'archive. Nidhal Chamekh reprend les codes de la peinture d'histoire qu'il transpose au dessin, mais délaisse la représentation des conquérants. Il traite des personnes déçues dont la destinée a été liée à des événements collectifs marquants à travers le temps.

Représenté par la [Selma Feriani Gallery](#), Tunis/Londres
Il collabore avec la [Galerie Regard Sud](#), Lyon.
[Site de l'artiste](#)



Nidhal Chamekh, *Le Battement des ailes A*, 2017-2018
Graphite, encre et transfert sur papier coton
100 x 140 cm
Courtesy de l'artiste et Selma Feriani Gallery, Tunis/Londres
© Adagp, Paris, 2020

Lucie Chaumont

Née à Médéa (Algérie) en 1976, diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Elle vit à Barnave.

Lucie Chaumont s'inspire de l'actualité qu'elle archive méthodiquement pour l'intégrer dans son œuvre. Elle pratique la sculpture, la photographie et le dessin à la mine de graphite, dans une logique d'économie de moyens. Les phénomènes de production, de distribution et de (sur)consommation des biens matériels, la raréfaction et la finitude des ressources naturelles, l'action de l'être humain sur son environnement se situent au cœur de ses préoccupations plastiques. Extraits des médias, les titres teintés d'ironie de ses œuvres sont choisis afin d'aiguiller dans leur lecture et aborder des problématiques sociétales.

Représentée par la [Galerie Eva Hober](#), Paris
[Site de l'artiste](#)



Lucie Chaumont, *Giratoires*, 2014
Vidéo couleur, son - Durée 9'04''
Courtesy de l'artiste

Ali Cherri

Né à Beyrouth (Liban) en 1976, diplômé de l'Académie de Théâtre et de Danse de l'Université des Arts d'Amsterdam et de l'Université américaine de Beyrouth. Il vit à Beyrouth et à Paris.

Ali Cherri réalise aussi bien des films que des installations ou encore des lithographies. Il puise ses sources autant dans l'histoire de son pays d'origine, le Liban, que dans celles du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord.

L'installation *The Flying Machine* présentée dans l'exposition revient sur les premiers rêves autour du vol, depuis Abbas Ibn Firnas, en passant par Léonard de Vinci et les frères Wright. L'homme a toujours rêvé de briser le moule de la formalité de son propre corps, afin de rester suspendu en l'air, défiant ainsi la loi de gravité. *The Flying Machine* est une machine hybride, qui réunit des éléments habituellement séparés selon la dichotomie nature/culture. Le bambou, essentiellement une plante, devient ici un élément de construction ; l'aile de corneille en taxidermie, autrefois un organe vivant, est ici clouée au sol. L'humain et le non-humain, l'organique et le technologique, le carbone et le silicium, l'histoire et le mythe, la modernité et la postmodernité, la nature et la culture... toutes ces divisions et dichotomies paraissent ici inadéquates pour la compréhension notre monde.

Représenté par la [Galerie Imane Farès](#), Paris
Il collabore avec la [Galerie Regard Sud](#), Lyon.
[Site de l'artiste](#)

Christine Crozat

Née à Lyon en 1952, diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon. Elle vit à Lyon et à Paris.

« Je vis et travaille à Paris, Lyon et dans le TGV, je pratique, le dessin, l'estampe, le wallpaper, les installations, la sculpture-objet et la vidéo avec Pierre Thomé. Intéressée par ce qui surgit dans le mouvement et dans le déplacement, artiste voyageuse, je vis dans deux villes depuis les années 1990. Les déplacements en train sont pour moi des moments de rêverie, de réflexion et de création (paysages vus du TGV 1992 à 2000).

Intéressée par la condition de l'homme, sa fragilité, sa place dans notre monde, je choisis très jeune d'aller travailler au sein d'un hôpital psychiatrique dans un service d'entrée. Je tente d'aider les patients à reconstruire un fil de leur histoire dans des ateliers hebdomadaire que je mène en parallèle avec mon propre processus de recherche artistique. Je poursuis ce travail passionnant durant une vingtaine d'années. Je fonctionne par relevés, par récoltes, et multiples notes: durant mes déplacements, mes voyages: notes radiophoniques, notes de mes lectures, passionnée par l'histoire de l'art, le cinéma et la danse contemporaine. »

Christine Crozat

Représentée par la [Galerie Françoise Besson](#), Lyon
[Site de l'artiste](#)

Marc Desgrandchamps

Né à Sallanches en 1960, diplômé de l'École supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il vit à Lyon.

Peintre majeur de la scène artistique française, Marc Desgrandchamps joue sur les notions d'opacité, de transparence et de surimpression. Si sa peinture est figurative, la perspective est souvent distordue, l'espace indéfini et des anomalies surgissent : corps morcelés, objets fantomatiques. Ses œuvres, puisant leurs références dans de nombreux univers (histoire de l'art, photographie, cinéma, littérature, musique, mais aussi des photos personnelles), éprouvent les limites de la figuration. Il cultive, selon ses propres mots « une peinture du doute, doute de la figure, doute de la présence, doute même de la peinture ». Ce doute passe par la transparence, qui est aussi une manière de parler du temps et du passage. Autre motif récurrent chez lui, la figure féminine, notamment celle des baigneuses, qui occupe une place centrale.

Représenté par la [Galerie Lelong](#), Paris/New York
et la [Galerie Eigen+Art](#), Leipzig



Marc Desgrandchamps, *Sans titre*, 2020
Huile sur toile - 55 x 46 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Lelong & Co., Paris/New York
© Adagp, Paris, 2020

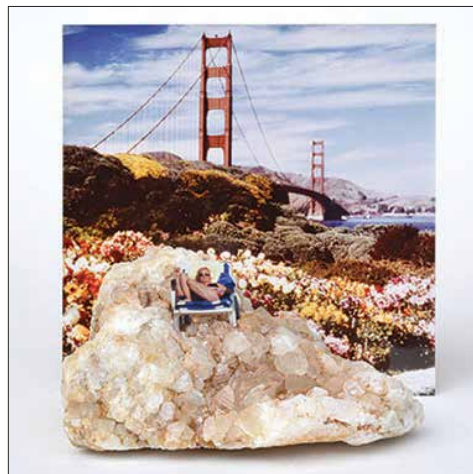
Gaëlle Foray

Née à Mâcon en 1978, diplômée de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. Elle vit à Hauteville-Lompnes.

L'artiste construit des scénettes de genre, des paysages ou encore des portraits qui allient la pierre et l'image. Gaëlle Foray inscrit sa pratique au plus près de son environnement. Engagée pour la défense de la biodiversité et plus particulièrement des paysages d'Hauteville, elle crée des paysages minéraux qui répondent aux problématiques actuelles de notre société de consommation.

Le recyclage est au cœur de son processus de création ; elle récupère des photographies anonymes et elle « cueille » des pierres dans une logique de revitalisation des objets à travers l'art. Les images créées par cette nouvelle association permettent de mener une réflexion sur nos habitudes contemporaines. En soulignant la discontinuité entre la pierre et l'image photographique issues du passé, ces reconstitutions cohérentes forment une nouvelle illusion sur le présent.

[Site de l'artiste](#)



Gaëlle Foray, *Zone de vacances*, 2016
Assemblage, papier photographique et cristal de roche
10 x 10 x 10 cm
Courtesy de l'artiste
© Adagp, Paris, 2020

Jean Jullien

Né à Cholet en 1983, Jean Jullien a obtenu un diplôme de graphiste à Quimper avant de s'installer à Londres. Il est depuis diplômé de la Central Saint Martins (2008) et du Royal College of Art (2010). Il vit à Paris.

La pratique artistique de Jean Jullien se déploie de la peinture et de l'illustration à la photographie, la vidéo, le costume, les installations, les livres, les affiches et les vêtements pour créer un univers cohérent et éclectique. Il a montré son travail dans le monde entier dans des musées et galeries à Paris, Londres, Los Angeles, New York, San Francisco, Lyon, Berlin, Tokyo, Séoul, Singapour... En 2019, il a exposé à New York, San Francisco, Tokyo, Miami et Bruxelles. Jean Jullien a collaboré avec le *New York Times*, le *New Yorker*, *The Guardian*, Beams, RCA Records, The Connaught, Colette, *SZ Magazin*, *National Geographic*, le Grand Palais, le Centre Pompidou, Amnesty International, *Esquire*, Le Coq Sportif, le Jardin des plantes à Nantes, M. Porter, l'Hôtel Amour, Champion USA, Salomon, Petit Bateau, Vogue, entre autres.

[Site de l'artiste](#)

Nicolas Jullien

Né à Cholet en 1985, il vit à Paris après dix années à Londres.

Nicolas Jullien est musicien, sculpteur et réalisateur de films d'animations. Autodidacte, principalement par le biais d'Internet, sa pratique prend une forme brute et narrative. Il crée de la musique électronique depuis 2005 : albums mais aussi bandes originales de films et d'installations. Il se produit en live en clubs (Barcelone, New York, Londres, Paris...) mais aussi dans des musées en Europe (Centre Pompidou, Victoria & Albert Museum). Il a développé au fil du temps une forte collaboration avec l'artiste visuel Jean Jullien.

Ensemble, ils ont collaboré sur de nombreux projets : installations, spectacles, commandes, court-métrages et expositions.

Représenté par la [Galerie Slika](#), Lyon



Nicolas Jullien
Vue de l'exposition *Les Sources* - Nicolas & Jean Jullien, Galerie Slika, Lyon, 2020
Courtesy de l'artiste et Galerie Slika, Lyon
Photo : Ghislain Mirat

Smaïl Kanouté

Né à Paris en 1986, diplômé de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Il vit à Paris.

Smaïl Kanouté se présente comme «choré-graphiste», car la danse et le graphisme sont indissociables de son processus créatif. Ses œuvres picturales comme scéniques sont reconnaissables par des motifs expressifs, sorte d'alphabet moderne et abstrait, auxquels il donne vie à travers son corps. Dès le départ, ses projets bénéficient de l'accompagnement de structures culturelles référentes : Centquatre, Mains d'Œuvres, Fabrique de la Danse, IMA, Palais de la Porte Dorée, Philharmonie de Paris...

[Site de l'artiste](#)



Smaïl Kanouté, *Never Twenty-One*, 2019
Vidéo couleur, son - Durée 7'11"
Courtesy de l'artiste - Photo : Henri Coutant

Géraldine Kosiak

Née à Lons-le-Saunier en 1969, diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon où elle enseigne le dessin. Elle vit à Lyon.

Depuis la série inaugurale *J'ai peur* en 1993, Géraldine Kosiak déploie un enchaînement d'ensembles et de sous-ensembles, dessin, écriture, photographie et installation, réalisés comme autant d'enquêtes intuitives. Sous une apparente harmonie, ses images semblent peuplées de fantômes en devenir. Elle a publié une quinzaine de livres aux Éditions du Seuil, Buchet Chastel (*Les cahiers dessinés*) et Grasset. Sa dernière publication *Le Frac toute une histoire ! 40 ans d'histoire (ou presque) d'art contemporain en Nouvelle-Aquitaine* est une collaboration en 2019 avec Le Frac Nouvelle-Aquitaine Méca, Fanette Mellier et les Éditions Cairn, un livre écrit et dessiné racontant l'histoire d'un fond régional d'art contemporain de sa création en 1982 à nos jours.

Géraldine Kosiak a été résidente de la Villa Kujoyama en 2012-2013 et pensionnaire de la Villa Médicis en 2014, elle a participé à de nombreuses expositions en France et à l'étranger.

Florent Meng

Né à Paris en 1982, diplômé de la Haute école d'art et de design, Genève et de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il vit à Annemasse.

Vidéaste et photographe, Florent Meng construit un travail hybride autour de figures et de formes résistantes. Il s'intéresse aux populations, en se demandant comment un territoire agit sur les comportements des communautés et comment en retour, les attitudes, les coutumes peuvent forger l'identité d'un territoire et d'un peuple. Sa pratique de la photographie est visible dans la récurrence de plans fixes au sein de ses vidéos. Il reprend les codes du film documentaire afin de narrer une fiction traitant de problématiques sociétales et politiques dans les contextes du Liban, de la Cisjordanie et de la frontière américano-mexicaine.

Site de l'artiste



Florent Meng, *DUNES OF DELETES*, 2016
Vidéo couleur, son - Durée 44'
Courtesy de l'artiste
© Adagp, Paris, 2020

Jean-Xavier Renaud

Né à Woippy en 1977, diplômé de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. Il vit et travaille à Hauteville-Lompnes.

Jean-Xavier Renaud se fait le chroniqueur de son environnement. Anticonformiste et fondamentalement politique, l'œuvre de Jean-Xavier Renaud se joue des codes culturels et sociaux et du bon goût à travers des scènes fictives et symboliques. Subversif et sans limite, l'artiste surprend pour mieux dénoncer le caractère artificiel des conventions sociales. Son œuvre est dense et protéiforme tant par les techniques variées utilisées que par ses nombreuses sources d'inspirations - notre rapport à la sexualité, le web, les jeux vidéo, la bande dessinée - mais également par les genres et les registres qu'il s'approprie.

À cet égard, l'explosion des couleurs et la multiplication de référents de *Hauteville-Texas* (2016) brouillent les pistes et nous transportent entre la France et les États-Unis.

Représenté par Elaine Levy Project, Bruxelles, la Galerie Guillaume Deappen, Bâle et la Galerie Caroline Pagès, Lisbonne

Site de l'artiste



Jean-Xavier Renaud, *Hauteville-Texas*, 2016
Huile sur toile - 312 x 450 cm
Courtesy de l'artiste
© Adagp, Paris, 2020

Clara Saracho de Almeida

Née à Pampelune (Espagne) en 1990, diplômée de la Faculté des Beaux-Arts de l'Université de Porto et de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Elle vit à Paris et à Porto.

Clara Saracho de Almeida s'approprie les outils de mesure ancestraux, l'histoire des découvertes scientifiques et les mythes afin de donner à expérimenter les éléments physiques. Elle revisite des principes fondateurs qui ont forgé, au fil du temps, notre appréhension et notre conception de l'espace tels que la polarité et la rotondité de la Terre, la gravité et l'équilibre. Ses inspirations conduisent à une réflexion sur la place de l'homme dans le monde et la maîtrise spatiale et temporelle de son environnement. À la lumière de l'adhésion croissante que rencontrent les thèses complotistes, l'œuvre de Clara Saracho de Almeida rappelle que les démonstrations empiriques sont insuffisantes à démontrer la vérité de phénomènes physiques qui échappent souvent à la perception humaine.

Site de l'artiste



Clara Saracho de Almeida, *Cais*, 2016
Installation, acier, cire, paraffine et texte en projection - Dimensions variables
Courtesy de l'artiste - Photo : Cyrille Robin

Chloé Serre

Née à Saint-Étienne en 1986, diplômée de l'École supérieure d'Art et de Design de Saint-Étienne. Elle vit à Lyon.

Le travail de Chloé Serre est référencé tant il est enrichi par la lecture de théoriciens comme Donna Haraway et Erving Goffman. Sa pratique est performative et met le corps au centre de ses questionnements comme un révélateur de nos comportements en société. Elle crée des sculptures par la reproduction caricaturale des gestes que nous répétons dans nos interactions sociales et que nous ne percevons plus. Ces œuvres permettent de penser l'espace tel qu'on l'aménage et l'occupe entre les sphères publique et privée, en fonction de nos relations aux autres. L'activation des sculptures se déroule sous la forme de scènes dansées autour d'œuvres dont la narration est absente. Celles-ci sont déclinées en de nouvelles variations afin de répondre à un thème. Des musiciens diffusent simultanément des sons traduisant des émotions. La chorégraphie qui en résulte devient un langage. Le burlesque qui se dégage de la performance met au jour des gestes qui sont devenus instinctifs et banals.

[Site de l'artiste](#)

Jakob Kudsk Steensen

Né à Copenhague (Danemark) en 1987, diplômé de l'Université d'Art de Copenhague et de la Central Saint Martins à Londres. Il vit à New York.

Jakob Kudsk Steensen réalise des installations vidéo et de réalité virtuelle avec le concours de musiciens et de professionnels érudits dans les domaines de l'histoire naturelle, de l'ornithologie et de l'architecture. L'esthétique léchée de ses œuvres ne laisse aucun détail au hasard et parachève sa démarche artistique mûrement réfléchie. Le spectateur est invité à s'arrêter pour se concentrer sur l'exploration des œuvres dans une temporalité s'apparentant à une méditation. Car ces dernières sont volontiers contemplatives, jouent le rôle de loupe grossissante des écosystèmes afin de susciter *in fine* une prise de conscience des effets de l'empreinte humaine sur la nature et le dérèglement climatique.

[Site de l'artiste](#)

Lise Stoufflet

Née à Chatenay-Malabry en 1989, diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Elle vit à Paris.

Lise Stoufflet est une artiste qui pratique la peinture, le dessin et la céramique afin de donner formes à des scènes où le réel et la fiction s'entrelacent. Une inquiétante beauté se dégage de ses œuvres sur toile à l'apparente facture classique mais dont émanent certaines ambiguïtés. La plus remarquable est la présence d'éléments (rubans, céramiques, sculptures...) qui prolongent le motif peint hors de la surface plane de la toile. Des matérialisations qui sont pour l'artiste des allers-retours entre la fiction et le réel. Les personnages peuvent être spatialement proches, mais l'absence de regard mutuel n'indique pas de communication entre eux. Lorsqu'elles ne sont pas contraintes physiquement par une figure masculine ou entravées par un objet, les figures féminines se tiennent dans des espaces intérieurs derrière des fenêtres closes. La nature qui entoure les personnages n'apparaît pas comme un exutoire possible tant elle est invasive et épaisse en raison de l'emploi des aplats de couleurs.

[Site de l'artiste](#)

Benjamin Testa

Né à Oullins en 1987, diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il vit à Dubaï et Lyon.

Dans ses œuvres, Benjamin Testa explore l'espace et sa représentation dans ce qu'ils évoquent de sensoriel, du domaine de l'expérience. Déployant des œuvres monumentales dans l'espace public, l'artiste réinvente à chaque création les modes d'habitat. Il s'amuse à déconstruire nos principes d'occupation et à leur donner la légèreté d'une pierre qui ricoche ou d'une cabane qui rebondit. Il défie notre conception de l'architecture en tant que structure fixe, solide et inébranlable à la géométrie rectiligne.

[Site de l'artiste](#)



Benjamin Testa, *Extrusions 0,43m³ / Plus l'homme se limite dans un monde fini, plus il se déploie dans l'infini / n°2, 2014*
Sapin, contreplaqué, peinture - 370 x 370 x 340 cm
Courtesy de l'artiste - Photo : Anaïs Nieto

Zohreh Zavareh

Née à Téhéran (Iran) en 1985, diplômée de l'École supérieure d'Art de Clermont Métropole. Elle vit à Lyon.

Elle puise dans le théâtre les codes plastiques qui nourrissent sa pratique. Les objets appartenant au quotidien s'animent pour prendre la parole et témoigner du monde qui nous entoure. Proche d'une conception animiste, elle investit ces protagonistes inattendus qui habitent nos espaces de significations plastiques. Attentive à son environnement, Zohreh Zavareh veut en dévoiler toute la beauté par le détour de la fiction. Sa démarche s'appuie sur un travail d'écriture qui développe les répliques du récit fait par les objets. Ce sont autant d'éléments donnés par l'artiste pour que chaque visiteur construise une narration qui donne vie à ces objets et questionne notre réalité.

[Site de l'artiste](#)



Zohreh Zavareh, *La Forêt est grande, les ténèbres aussi*, 2019
Plâtre, peinture acrylique - 25 x 10 x 8 cm
Courtesy de l'artiste - Photo : Aurélien Mole

Radouan Zeghidour

Né à Paris en 1989, diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il vit à Paris.

S'intéressant à la richesse des espaces urbains souterrains, Radouan Zeghidour consacre sa pratique artistique à ces lieux inaccessibles, isolés, ou abandonnés en y créant des installations sauvages. L'artiste brave l'interdit et étudie, à la manière d'un enquêteur, les souterrains parisiens ainsi que leurs flux, avant de les investir pendant plusieurs heures. Laissées *in situ* derrière lui, les installations que l'artiste réalise sont complexes. Elles sont constituées d'éléments hétérogènes, le plus souvent de déchets et débris qu'il trouve sur place et oscillent entre jeu de lumière et jeu de matière. L'artiste documente ses œuvres à travers des photos et des vidéos qu'il publie *a posteriori*.

À l'occasion de l'exposition *Comme un parfum d'aventure*, Radouan Zeghidour présentera son *Voyage au bout de la nuit*, une vidéo qui plonge le spectateur dans l'univers de ses pérégrinations nocturnes au sein de ces espaces urbains reculés.

Représentée par la [Galerie Dohyang Lee](#), Paris
[Site de l'artiste](#)



Radouan Zeghidour, *Voyage au bout de la nuit*, 2019
Vidéo couleur, son - Durée 14'14
Courtesy de l'artiste et Galerie Dohyang Lee, Paris

Edi Dubien

L'homme aux mille natures

À l'automne 2020, le Musée d'art contemporain de Lyon offre à Edi Dubien sa première exposition monographique muséale présentant un vaste ensemble de nouvelles créations comprenant plus de 400 dessins, des peintures, mais aussi des installations intégrant des sculptures.

L'artiste s'est distingué depuis quelques années par la réalisation de séries de dessins représentant des visages d'enfants et d'adolescents au regard absent, fuyant ou frontal mais toujours empreint d'émotion et d'humanité. Souvent accompagnées d'animaux, qui seront aussi traduits en sculptures dans l'exposition, ces jeunes personnes incarnent avec subtilité des questionnements fondamentaux liés à la construction de l'identité et à la liberté d'être soi-même dans un monde, public comme privé, chargé d'une violence normalisante à la fois mentale et physique.



Edi Dubien, *Être enfin pour toujours*, 2020

Aquarelle et encre sur papier

59 x 42 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Alain Gutharc, Paris

© Adagp, Paris, 2020

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON

T +33 (0)4 72 69 17 17
F +33 (0)4 72 69 17 00
info@mac-lyon.com
www.mac-lyon.com

#macLyon
#commeunparfumdaventure
f facebook.com/mac.lyon
t @macLyon
i maclyon_officiel

HORAIRES D'OUVERTURE

Le musée est ouvert
du mercredi au dimanche
[11h-18h]

TARIFS DE L'EXPOSITION

- Plein tarif : 8€
- Tarif réduit : 4€
- Gratuit pour les moins de 18 ans

ACCÈS

- En voiture, remise de 1€50 (soit 45 minutes offertes) sur le tarif public des parkings LPA P0 et P2 de la Cité internationale
- Covoiturage avec www.covoiturage-grandlyon.com
- En bus, lignes C1, C4 et C5, arrêt Musée d'Art Contemporain
- À vélo, stations Vélo'V à proximité du musée



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon. Photo : Blaise Adilon